



Uguen Albert : Né le 21-10-1923 à Plouider, frère de Yves et François ; licence de théologie (Rome et Paris) ordonné prêtre le 11-07-1948 ; septembre 1948, étudiant à Rome ; septembre 1949, professeur au petit séminaire de Pont-Croix ; octobre 1950, étudiant à Paris ; septembre 1951, professeur de philo au collège de Lesneven ; Août 1953, directeur au grand séminaire de Quimper ; 1964, chanoine honoraire ; décembre 1964, supérieur du grand séminaire de Quimper ; septembre 1970, délégué diocésain à la formation des futurs prêtres et à la formation permanente ; juillet 1974, au service des paroisses de Quimper-centre, résidant à Kerfeunteun ; juin 1980, chargé de la paroisse de Plouvorn ; juin 1982, responsable de secteur et curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon ; juin 1991, chanoine titulaire du chapitre cathédral et pénitencier, et au service du secteur Quimper-Rive gauche ; 1999, se retire à la maison de Keraudren, Brest ; décédé le 20-04-2001.

Étude : Q.L. 2001, p. 287.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Louis Le Roux aux obsèques de M. Albert Uguen, en l'église de Plouider, le 23 avril 2001.*

Albert, tu nous as « évangélisés »... par ta vie de tous les jours, par l'amour des hommes qui ressortait de tout ton être.

Nous avons choisi l'Évangile d'Emmaüs... Albert a connu le désarroi, la tristesse de ces deux pèlerins d'Emmaüs, dans son corps fragile, comme trop étroit pour son esprit si large, et surtout son cœur si grand, sa sensibilité toujours en éveil. Démarche droite, le pas un peu pressé, les paupières soucieuses, son corps ne suivait pas tout ce qu'il vivait à l'intérieur. Il a parfois envié d'autres qui, pensait-il, savaient tout faire, pour avoir remplacé une lampe ou enfoncé une pointe.

Albert a connu des moments difficiles dans sa vie de prêtre. Fermer le Grand Séminaire a été pour lui une épreuve bien douloureuse. Quitter les communautés, les équipes auxquelles il s'était entièrement donné. « Je suis veuf », disait-il, souffrant de ne plus appartenir à une communauté paroissiale précise. Long chemin de croix de ces derniers mois. Voici ce qu'il écrivait voici bientôt trois ans. « Je vis une tranche importante de ma vie. Mais plus que jamais, je dois la vivre comme un pauvre parmi les pauvres. L'essentiel est pour moi de vivre en paix avec mon chapelet ; les psaumes, où quelques versets me retiennent, où je me sens un peu en communion avec l'Église et où je sens la communion des Saints. ».

Que de peines partagées. Que de confidences lourdes à porter. Il n'est jamais passé auprès d'une souffrance sans y prendre sa part, conscient de sa propre fragilité, de ses faiblesses : « Uguen, tu as encore manqué de Charité », disait-il.

Si la manière de vivre d'Albert nous a évangélisés, sa parole, ses écrits, commentaires, homélies nous ont fait découvrir que l'Évangile est Bonne Nouvelle pour chacun aujourd'hui. Avec lui, l'Évangile devenait si simple, si proche, si vrai, si chaleureux, on aurait dit que chaque verset était écrit pour aucun d'entre nous, et cela non sans un brin de malice.

Pour ma part, je ne puis relire bien des passages, sans revoir son visage comme illuminé, comme transfiguré. Sa foi devenait contagieuse. Il l'exprimait si simplement avec ses mots à lui : « Avez-vous remarqué ? » « Que c'est beau ! » De la part d'Albert, c'était tout dire. Il faisait revivre des situations où nous devenions acteurs, transportés comme si nous y étions. Je pense à ce qu'il vivait lorsqu'il nous rendait présente la pitié du Christ. Tout ce qu'il mettait dans l'expression : « *Jésus fut pris aux entrailles* ». Son expérience personnelle de l'Évangile nous a tant éclairés sur le sens, la place, le rôle, les différentes formes du sacrement de Réconciliation, dans l'Eglise, et dans la vie de tout croyant. « Vital ! », disait-il.

Une autre expression familière d'Albert : « *Et lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.* » Cela aussi Albert l'a vécu. Éclairé par un discernement sûr, par une décision qui ne fût quelque part collégiale et bien expliquée. Mais une fois la décision prise, pas de place aux accommodements de faveur, ni aux récupérations faciles. « *Que votre oui soit oui et votre non, non !* » Puis il faisait confiance. Il avait en horreur le conventionnel autant que les faux-semblants.

Au contact d'Albert, c'est nous qui vivions quelque chose de l'expérience des deux pèlerins d'Emmaüs. « *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant, tandis qu'il nous parlait et nous ouvrait les Écritures* ». Jeune prêtre de la toute première génération de Mgr Fauvel, Albert aurait aimé un ministère en milieu rural. Mais il fallait assurer d'autres postes. Ses possibilités lui ont permis de donner corps et même cœur à la philosophie...

Mais il a toujours été, avant tout, pasteur. Pas une intervention qui ne fût minutieusement préparée, mûrie. Pas un mot qui ne fût à sa place. Pas de paroles inutiles. Un mot du cœur. Pasteur, non pas à son compte, mais disciple, témoin de Jésus-Christ Ressuscité.

Comment ne pas rappeler ici trois convictions, inspirées de l'évangile du jour, que Albert nous livrait au moment de quitter Saint-Pol : - « *En débarquant, Jésus vit une grande foule.* » Nous-mêmes, communautés chrétiennes, ne succombons jamais à la tentation d'échapper à la foule. L'Évangile, notre trésor, est fait pour la foule... - « *Jésus eut pitié de la foule.* » Que nous-mêmes, nos communautés, puissions écrire par notre vie quelque chose de la tendresse de Dieu pour notre terre. Que l'on puisse dire de nous : « *Cette Église aime les hommes. Elle aime les pauvres. Elle aime les jeunes...* » - « *Jésus se mit à les instruire longuement.* » Nous avons un défi à relever : les événements difficiles que nous vivons (baisse de la foi, de la pratique, éloignement des jeunes, diminution des prêtres), allons-nous les vivre comme une source de découragement, ou un appel à un réveil, un renouveau spirituel et apostolique ? La réponse est entre nos mains... Ce sera tous les jours ma prière pour vous et avec vous.

*Quimper et Léon, 24/05/2001, p.287.*